

## XL

**GWERZ MARKIS TREZEGIDI**  
(Complainte du Marquis de Trézéguidy)

De mat d'ac'h deud ebarz an ti  
Deud da vaner Trézégidi  
E roullon la dirida, diridaic  
Deud da vaner Trézégidi

Gaïdic Kalvé, sao alessé  
M'ac'h imp hon daou d'al leur nevé

D'al leur nevé ganoc'h n'ign ket  
'N Otrou Markiz a ve fachet

Fachet, facho neb a garo  
D'al leur nevé ni a iélo

Ma vez sonerion, ni a zanso  
Ma ne vez ket ni a gano.

'N Otrou Markiz a c'houlenné  
Gant potred zaout a dreméné

Na potred zaout d'i me laret  
N'ho peuz ket gwelet eur c'hloarek

'Vid oc'h komz d'emb a gloarek  
Ni n'ouzon ket pi a glasket

Kloareg Lamour 'rer anezhañ (1)  
'Peuz ket e welet vond dumañ

Iao, et eo duze d'al leur nevé  
Gaïdic Kalvé en hé gosté

Dindan e boutou soliou glaz  
Vad rei d'ho kalon hi gwelet c'hoaz

Mar deo et du ze d'al leur nevé  
Bremaik me am bo hé vuhé

De mad d'ac'h oll dud al leur mañ  
Kloareg Lamour pelac'h emañ ?

Et eo vit bremañ d'ar c'hafé  
Gand e vestrez Gaïdic Kalvé

Kloareg Lamour me da c'houlén  
Da zond ganimé da bourmen

Da bourmen ganoc'h ne iin ket  
C'houi zo markiz ha mé n'on ket

Camaradet vemp pé né vemp ket  
Da c'houren é \* ranke donet

A boan ma 'z int bet 'n em groget  
Kloareg Lamour zo bet lazé

Gaïdic Kalvé deuz alessé  
Te dei da goânia ganimé

Da goânia ganoc'h ne iin ket  
Va zervicher ho pez lazé

N'oa ket he ger peur achuet  
War he c'hloareg kez 'voe lazé !

Ce gwerz m'a été chanté, le 1<sup>er</sup> septembre 1889, par Laurent Pennec, de Châteaulin (voir l'air n° 40). Le refrain qui y est intercalé n'est pas en rapport avec le sujet tragique.

En faisant la route de Châteaulin à Pleyben, on arrive, à mi-chemin, à un coude très prononcé de la rivière d'Aulne ou de l'Aulne qui coule dans une vallée profonde (2).

On aperçoit sur la droite et dominant la rivière les ruines d'un ancien château dont le nom a été conservé, non seulement à une ferme voisine, mais à d'autres lieux environnants. Ainsi l'on trouve sur la rivière le moulin de Trézéguidy. A deux kilomètres au N.-E., c'est le hameau de Quillien-Trézéguidy. On doit en inférer que ces lieux étaient des dépendances d'un domaine important. Ce nom avait, en effet, et a encore aujourd'hui, du retentissement dans le pays. Notre archéologue, M. Pol de Courcy, en fait mention dans son « Itinéraire descriptif et historique de Nantes à Brest » ; on y lit, page 306 : « La maison principale de Pleyben était Trézéguidy, terre qui a donné son nom à une puissante famille. Maurice de Trézéguidy, l'un des écuyers du combat des Trente en 1350, capitaine de la Ville de Paris en 1380, portant la bannière du Connétable Du Guesclin aux obsèques qui lui furent faites à Saint-Denis en 1389. Au 16<sup>e</sup> siècle, la terre de Trézéguidy fut transmise par alliance à Olivier de la Palue, dont la fille Françoise épousa Troilus de Montdragon, mort vers 1543. Jeanne, fille unique des précédents, épousa un Montmorency et le château de Trézéguidy fut abandonné par ses possesseurs ».

M. Pol de Courcy ne donne pas la raison de cet abandon. Quel est, d'un autre côté, le marquis incriminé dans ce gwerz ? La tradition n'a laissé aucune indication à ce sujet. On nous a dit que ce chant était fort ancien, mais on ne peut préciser la date. On doit penser qu'il ne remonte pas au delà du siècle dernier, car les premiers établissements dits *cafés* ne parurent en France, même à Paris, qu'au commencement du 18<sup>e</sup> siècle. Dans les provinces, et notamment en Bretagne, les cabarets ne prirent guère ce nom qu'au commencement de notre siècle. Le gwerz, basé sur ce fait, ne serait donc pas de l'époque de l'ancien manoir, à moins que la version que nous produisons ne renferme des modifications apportées par le temps dans le chant primitif. Disons enfin que, de l'ancien

